

ESQUISSE HISTORIQUE  
DE LA COLONISATION  
DES  
RANGS C ET D  
DANS LE  
CANTON D'ORFORD  
(1850 - 1875)

PAR

DENIS TREMBLAY  
COLLABORATION DE GILLES LAUZON

JANVIER 2024







**ESQUISSE HISTORIQUE DE LA COLONISATION  
DES RANGS C ET D DANS LE CANTON D'ORFORD  
(1850 - 1875)**

Denis Tremblay  
Collaboration de Gilles Lauzon

Janvier 2024

Denis Tremblay et Gilles Lauzon résident à Orford.

© Denis Tremblay, 2023

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, janvier 2024

ISBN IMPRIMÉ : 978-2-9822244-1-4

ISBN PDF : 978-2-9822244-0-7

Document imprimé par  
la Société d'histoire du Canton d'Orford  
[www.histoireorford.com](http://www.histoireorford.com)

## **REMERCIEMENTS**

Merci à Gilles Lauzon historien, complice de tous les jours, pour son aide précieuse dans la recherche et la rédaction de ce document.

Merci à la SEPAQ du parc national du Mont-Orford d'avoir autorisé nos excursions en dehors des sentiers balisés.

Merci à Denis Blouin, concitoyen d'Orford, de nous avoir fait connaître ce coin de forêt et de nous avoir guidés jusqu'aux vestiges de pierres.

## Table des matières

INTRODUCTION .....	1
Le site à l'étude.....	3
Le contexte social et économique .....	5
Les sources consultées .....	9
DES PERSONNES ET DES ÉVÉNEMENTS AVANT JANVIER 1852.....	10
Benjamin Laurent dit Lortie.....	10
Le 8 mars 1850, paroisse de Saint-Hyacinthe.....	12
Le 17 octobre 1850, Stukely-Nord .....	14
La dynastie des Trudeau-Decelles.....	16
Les Fontaine.....	18
Des parents et des connaissances déjà là .....	18
Le parcours des Payer-Therrien avant 1858.....	18
LES MÉNAGES SUR LES RANGS C ET D D'ORFORD .....	20
Joseph et Zéphirin Trudeau, père et fils et Édesse Choinière, épouse de Zéphirin — Lots 2 des rangs C et D (jusque vers 1875).....	20
Basile Bombardier — Lots 2 des rangs C et D (après 1875) .....	23
Joseph Gagnon (Goyon) et Sophie Decelles Duclos — Lot 3, rang C.....	23
Joseph Pariseau et Angèle Trudeau — Lot 4, rang C .....	25
Michel Decelles Duclos et Marie-Thérèse Guillet CinqMars — Lots 5 et 6-C	25
Alexandre Decelles et Mathilde Trudeau — Lots 3, 5 et 6-C .....	27
Joseph Collette et Marie-Louise Morin — Lot 7-C (à compter de 1858) .....	27
LA SAGA DES POIRIER — Lots 8, 11, 13 et 14 du rang C.....	28
Joseph Poirier et Marie Louise David — Lot 8-C.....	28
Joseph Poirier fils et Clémence Lemay — Lot 11-C.....	28
Charles Poirier et Adéline Auclair — Lots 11 et 13-C.....	30
Joseph Poirier — Lot 14-C .....	30

Clément Payer et Mathilde Therrien — Lot 8 et 9 et 10-C (à compter de 1858).....	31
ET LES FONTAINE.....	32
Jean-Baptiste Fontaine et Euphémie Dextera — Lot 10-C.....	32
Jean Bachand et Marie Éloïse Fontaine dit Bienvenu — Lot 12-C.....	32
LE LOT 21, UN ENJEU POUR LE TRANSPORT DU BOIS.....	34
TABLEAU RÉCAPITULATIF ET CONSTATS.....	36
L'ABANDON DES LIEUX APRÈS 25 ANS.....	38
Les mauvaises conditions pour l'agriculture.....	38
L'économie forestière.....	39
La précarité financière.....	39
L'isolement.....	40
Des secteurs semblables à proximité.....	40
CONCLUSION.....	43
Table des Illustrations.....	44
Notes.....	46



## INTRODUCTION

Le point de départ de cette recherche remonte à une randonnée dans le parc du Mont-Orford ayant pour but l'observation de vestiges de pierres anciens au sud-est du lac Fraser, près de l'actuelle piste cyclable La Cavalière. C'était au mois d'octobre 2021. Un concitoyen d'Orford qui habite et arpente régulièrement les bois de ce secteur avait observé la présence de plusieurs vestiges. La randonnée a permis de localiser et de photographier ces vestiges intrigants.



**FIGURE 1.** À gauche, vestiges de fondations d'un bâtiment, dépression du sol. À droite, alignement de pierres, longeant une parcelle probablement cultivée. Photo : Denis Tremblay, octobre 2021.

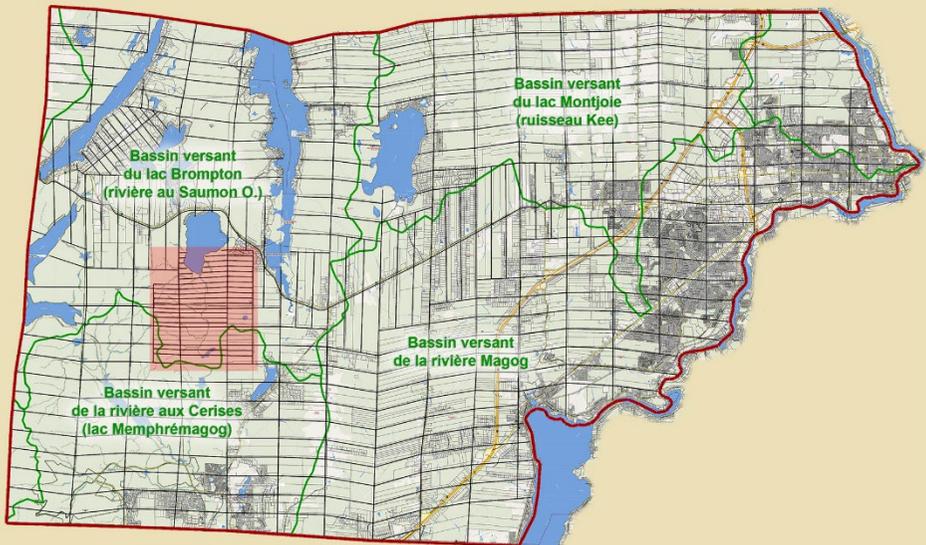
Partant de ces observations et des recherches qui ont suivi, nous présenterons dans un premier temps une localisation du site à l'étude, ses caractéristiques physiques et l'histoire de son lotissement. Nous broserons ensuite un portrait social et économique durant les années 1840, avec les acteurs et les événements marquants qui ont mené la migration de nombreux Canadiens-français vers les *townships* de l'Est.

Suivra la présentation de quelques familles et individus à travers des moments clés survenus avant leur arrivée dans les rangs C et D. Puis, nous entrerons dans le cœur de cet ouvrage avec l'histoire de tous les ménages ayant pu être identifiés en tant qu'habitants des rangs C et D d'Orford, entre 1850 et 1875. À cette date ultime, tous auraient quitté.

L'occupation d'un lot particulier, un peu à l'écart des autres, nous aidera à mettre en lumière l'enjeu de la coupe et du transport du bois dans ce secteur. Nous terminerons avec les raisons qui, prises individuellement ou combinées, ont pu concourir à l'abandon des lieux.

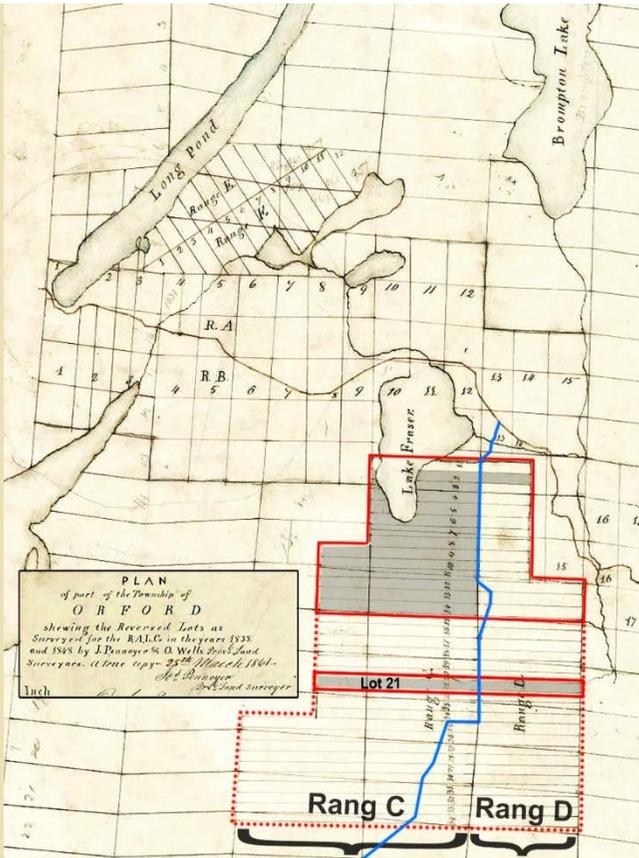
## Le site à l'étude

L'étude porte sur une partie des rangs C et D créés en 1848 dans le canton d'Orford. Ils sont situés dans le nord-ouest du canton, qui correspond au bassin versant du lac Brompton, dont les eaux s'écoulent vers la rivière Saint-François, au nord, via la rivière au Saumon. Les lacs Stukely, Bowker et Fraser font tous partie de ce même bassin. Il s'agit d'un secteur accidenté, boisé et encore peu colonisé en 1848.



**Figure 3.** Ce plan nous montre le canton d'Orford en 2023. Les courbes vertes indiquent les lignes de partage des eaux entre les différents bassins versants. En superposition, les lignes noires plus foncées laissent voir les lots de l'arpentage primitif de 1848. Le carré rose désigne l'emplacement des rangs C et D. Montage : Denis Tremblay, 2023.

Les rangs C et D ont été créés peu après les rangs « inversés » A et B dont les lots sont perpendiculaires à la route Sherbrooke-Montréal ouverte en 1835, l'actuelle route 220. La zone des C et D se trouve au sud du lac Fraser, les lots les plus au nord bordant le lac. En 1848, sur papier, les rangs se prolongent vers le sud jusque dans le bassin versant de la rivière aux Cerises. La ligne de démarcation entre C et D (ligne qui séparait aussi les rangs d'origine XIV et XV) correspond sans doute au tracé prévu pour un nouveau chemin « de concession ». Toutefois, les lots les plus au sud seront finalement concédés en tant que lots forestiers des rangs XIV et XV.



**FIGURE 4.** Extrait d'un plan de 1848. En bleu, le chemin nord-sud. En rouge, les rangs C et D, lots 1 à 14. En gris, les lots qui ont été occupés ou attribués. En pointillé rouge, le secteur jamais attribué, sauf pour le lot 21 qui fut l'objet de plusieurs transactions à compter de 1850.

Aujourd'hui, tout l'ancien rang C fait partie du parc du Mont-Orford agrandi en 1975 et une partie de l'ancien rang D fera partie de l'agrandissement du parc en cours de préparation.

Vers 1850, le chemin desservant les lots en question suit assez bien la ligne entre le rang C, à l'ouest, et le rang D, à l'est (ligne qui séparait aussi les anciens rangs XIV et XV). Un peu au sud du lot 21, le chemin bifurque vers l'ouest pour rejoindre le tracé du chemin Hoyt déjà représenté sur un plan de 1837.

## Le contexte social et économique

La British American Land Company (BALC) crée ce double lotissement C et D en 1848. La compagnie vient alors tout juste d'obtenir, la même année, les titres de propriété de l'ouest du canton d'Orford. Ce transfert de la Couronne à la BALC était prévu dès la création de la compagnie en 1834. Dès 1835 elle ouvrait à ses frais la route traversant le canton d'est en ouest. Elle s'attendait certainement à obtenir les titres sitôt après et à faire reconnaître le coût de la route publique comme paiement.

Mais ça n'a pas été le cas. Il y eut les événements de 1837-1838, suivis d'une réorganisation de la Province du Canada. En 1841, l'entente initiale de la BALC avec la Couronne était réduite, tout l'est des cantons, vers le lac Mégantic, échappant à la compagnie, alors que l'immigration britannique attendue ne s'était que très partiellement concrétisée dans les zones acquises. La situation financière de la BALC est précaire quand Alexander Galt prend les opérations en charge en 1844. Les rangs C et D d'Orford ont assurément été planifiés entre l'arrivée de Galt en 1844 et l'obtention des lettres patentes en 1848.

Entretiens, les régions seigneuriales du Québec étaient déjà pleinement occupées ou en voie de l'être lors des événements des années 1830 et 1840, tandis que le taux d'accroissement de la population augmentait. À moins de subdiviser les terres à outrance, il devenait impossible pour une part grandissante de la population de s'établir, d'autant plus que les cantons étaient jusque-là réservés aux loyalistes américains et à l'immigration britannique. Les années 1840 marquent en fait le début d'un grand mouvement migratoire vers les États-Unis.

De nombreux ménages ont malgré tout déjà tenté leur chance dans les cantons. Disposant de peu de capital – les mieux nantis restaient dans les zones seigneuriales –, non attendus voire mal reçus, ils s'en tenaient le plus souvent à *squatter* des lots dans les zones inoccupées. Ainsi, en 1842, la majorité de la petite population de Stukely-Nord était composée de *squatters* francophones. En 1846, les registres de Notre-Dame-de-Bonsecours étaient ouverts pour les baptêmes célébrés par un missionnaire.

L'Église catholique et les élites francophones du Bas-Canada s'inquiètent de la situation et souhaitent endiguer l'émigration. Une réelle ouverture des cantons de l'Est à leurs ouailles et concitoyens apparaît comme une des solutions possibles. L'industrie du bois, la plus importante au Canada à l'époque, en constitue une autre, au Saguenay par exemple où des terres à défricher sont

également disponibles. Les secteurs des cantons de l'Est encore à coloniser offrent aussi un bon potentiel forestier.

En 1848, le gouvernement colonial, qui inaugure la responsabilité ministérielle – des élus formant désormais l'Exécutif – lance la colonisation du canton de Wotton, réservé à des familles francophones en quête de terres; il s'agit encore aujourd'hui d'une région agricole active.

On assiste aussi en 1848 à la création de l'Association pour l'Établissement des Canadiens-Français dans les Townships de l'Est. Proche de l'Institut canadien, une organisation *rouge* (la gauche de l'époque), l'Association obtient néanmoins l'appui de l'Église, plus conservatrice, qui en partage les objectifs. Des pourparlers ont lieu avec la BALC, désormais ouverte, sous Galt, à la vente de lots aux francophones du pays. Une campagne de promotion destinée aux colons éventuels est lancée dans les journaux, aux frais de la BALC. Un texte publicitaire paru le 9 août 1848 dans le journal *L'Avenir* de Montréal, est partiellement reproduit sur la page suivante (Figure 5). Le même texte paraît à plusieurs reprises, et dans plus d'un journal, durant l'été et l'automne 1848. La BALC fournira les terres à vendre et l'Église verra à l'encadrement religieux.

L'Association ne durera pas longtemps. Il s'agit même d'un échec organisationnel, mais les projets de 1848 lui survivent. Une bonne partie du canton de Roxton est ainsi effectivement ouverte à la colonisation francophone, comme le sont aussi des lots des cantons de Stukely et Ely, et, bien sûr, nos rangs C et D auxquels s'ajoute la disponibilité de lots des rangs A, B, E et F.

Dans les cantons anglophones, quand on voulait subdiviser des lots standards de 200 acres en sections de 100 ou de 50 acres, on privilégiait des rectangles courts, quatre parties correspondant par exemple aux quatre coins du rectangle initial. La tradition, chez les francophones, en était plutôt une de rectangles très allongés, une extrémité donnant sur le chemin du rang. Suivant cette tradition, on divise plutôt les lots des cantons en longues bandes étroites de 50 acres. On trouve ce mode de division cadastrale dans Wotton, dans Roxton, dans certaines zones de Stukely et d'Ely et, aussi dans nos rangs C et D. Les rangs A et B perpendiculaires à la route s'y prêtent aussi.

Dans les rangs C et D, tels que planifiés en 1848, 34 bandes sont prévues. Moins de quinze seront occupées. Les prix de vente des lots des rangs C et D, comparés à d'autres des environs, paraissent par ailleurs particulièrement bas, ce qui laisse soupçonner des problèmes de qualité relative.

# ASSOCIATION

POUR L'ÉTABLISSEMENT DES  
**CANADIENS - FRANÇAIS**  
DANS LES  
**Townships de l'Est.**

SOUS LE PATRONAGE DE SA GRANDEUR L'ÉVÊQUE  
DE MONTRÉAL, ET DU CLERGÉ DU DIOCESSE.

**L**A Compagnie des terres de l'Amérique Britannique annonce aux cultivateurs canadiens du District de Montréal, que par un arrangement fait avec l'Association pour l'établissement des townships de l'Est, elle est prête à offrir toutes ses terres dans ce district au choix de respectables et industriels canadiens-français et autres, à des termes qui devront attirer l'attention de tous ceux qui, pour quelque cause que ce soit, sont disposés à laisser leur paroisse natale.

Le but bienveillant de l'Association est de procurer au colon des townships de l'Est, les privilèges religieux et sociaux dont il jouit actuellement, et c'est avec plaisir que la Compagnie des Terres s'est déterminée à faciliter cet objet en cédant ses terres au choix des applicants à des termes plus favorables qu'elle ne les a jamais ci-devant offertes. Et, tandis que l'Association et sa Grandeur l'Évêque de Montréal s'occuperont de la bâtisse de chapelles et enverront des missionnaires au besoin, la Compagnie des Terres procurera des terres fertiles à un prix modéré construira des moulins, fera faire des chemins, et en un mot accomplira toutes les obligations auxquelles le Seigneur a été sujet jusqu'à présent sans assujettir le colon aux conditions onéreuses attachées aux terres des Seigneuries.

Figure 5.  
Extraits d'une  
publicité dans le  
journal *L'Avenir*,  
9 août 1848.  
BANQ.

Dans Orford, joignant aussi Stukeley à l'est, et communiquant à ces habitations par le chemin de la maille de Montréal à Sherbrooke, il s'est aussi dernièrement commencé un Etablissement Canadien. On y a bâti deux moulins à scies, et un moulin à farine sera en opération cet automne. Il y a de plus une manufacture de potasse, une auberge, et un magasin. La Compagnie des Terres a près de quarante mille acres de terre à vendre dans Orford, et désire particulièrement y encourager l'établissement de bons cultivateurs canadiens. Les meilleures terres en bois franc sont en conséquence maintenant offertes comme premier encouragement, au bas prix de 7s. 6d. l'acre, quoiqu'égales en qualité à celles de Stukeley et d'Ely. La Compagnie a aussi l'assurance de l'Association, qu'aussitôt que ses fonds le lui permettront, elle fera bâtir une chapelle et une maison d'école après que 80 familles s'y seront établies, et leur procure un missionnaire.

Le potentiel forestier de l'ouest d'Orford est bien connu vers 1850, et il se concrétise vers le sud, mais les conditions d'exploitation du versant nord ne paraissent pas aussi évidentes. Le bassin versant du lac Brompton permettra plus tard d'acheminer des billots vers la rivière Saint-François et même jusqu'au fleuve Saint-Laurent, mais les infrastructures requises ne sont pas encore en place vers 1850. Le lot 21 des rangs C et D offre par ailleurs un potentiel particulier par son emplacement entre les deux versants.

En plus de prix modérés pour l'acquisition des lots C et D, la BALC offre des conditions de financement avantageuses. Pendant une période de dix ans, les acheteurs n'ont aucun capital à déboursier, tout en devant payer des intérêts annuels sur le prix de vente. Les colons référés au début par l'Association peuvent de plus profiter d'un congé d'intérêt pour les deux premières années. Au terme des dix ans, le capital doit être payé en quatre versements annuels, auxquels s'ajoutent des intérêts sur le capital résiduel jusqu'au complet paiement. Aussi longtemps que les engagements financiers ne sont pas complétés, les occupants détiennent un billet d'occupation (une sorte de bail avec promesse de vente) leur permettant d'agir en propriétaire, et, de ce fait, les obligeant à payer les taxes foncières. Mais le titre de propriété pleine et entière ne sera délivré qu'après le paiement final prévu au billet.

## Les sources consultées

Pour suivre autant que possible les ménages et leurs activités, il faut faire appel à des documents d'époque, comme la liste manuscrite du « recensement de 1851 » réalisé en fait en janvier 1852. Les listes du recensement de 1861 pour Orford n'ont toutefois pas survécu (comme celles de janvier 1852 du canton de Stukely qui nous auraient été utiles). Enfin, nous disposons, pour Orford, des listes produites au printemps 1871 pour le premier recensement de la fédération canadienne (1867).

Les municipalités disposent d'un pouvoir de taxation qui nécessite la production de rôles d'évaluation. Le plus ancien dont nous disposons a été réalisé en 1853 pour les besoins de la grande municipalité du comté de Sherbrooke. La création en 1855 de la municipalité du township d'Orford a ensuite donné lieu à la réalisation de rôles triennaux. Ceux de 1855, 1858 et 1860-61 ont été conservés. Il faut toutefois aller jusqu'en 1884 (puis 1899) pour en trouver d'autres restés disponibles. Enfin, le Registre foncier du Québec donne accès aux copies d'époque des actes à portée juridique concernant la propriété foncière. Des actes non enregistrés, telles des promesses de vente, peuvent aussi être trouvés dans les minutes notariales archivées. Le notaire Charles Têtu<sup>1</sup> fils, de Stukely-Nord a rédigé quelques actes qui nous concernent. Nous avons aussi largement utilisé les données des sites en ligne de généalogie. À travers ces divers manuscrits et grâce aux plans d'époque, nous pouvons aller à la rencontre des ménages des rangs C et D d'Orford.

## DES PERSONNES ET DES ÉVÉNEMENTS AVANT JANVIER 1852

**Benjamin Laurent dit Lortie** a été baptisé en 1822 dans la paroisse Notre-Dame de Montréal. Benjamin est menuisier à Stukely-Nord lorsqu'il épouse en 1849, Marie Angélique Côté du même village, à la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours. Il semble qu'il ait en poche quelque réserve de capital puisqu'il se porte acquéreur en mars 1850 de plusieurs lots de la BALC dans les rangs C et D du canton d'Orford : les lots 9-C, 10-C, 21-C et 21-D<sup>2</sup>. Benjamin Laurent dit Lortie n'occupera jamais ces lots, dont il se départira progressivement. D'abord en 1850, le lot 9-C est cédé à François Guilbault<sup>3</sup>, un cultivateur provenant du Sault-au-Récollet à Montréal. Guilbault ne semble pas l'avoir occupé très longtemps puisqu'on ne le retrouve plus au rôle d'évaluation de 1853. En 1851, Lortie cède le 10-C<sup>4</sup>, sans bâtiment et tout en bois debout, à Jean-Baptiste Fontaine dit Bienvenue, cultivateur de Saint-Hyacinthe. La même année, le lot 21-D est cédé à Alexandre Decelles<sup>5</sup>, cultivateur d'Orford, le paiement se faisant au moyen d'une créance de dette à un tiers, M.A. Bessette, commerçant de Stukely. Enfin, en 1858, le lot 21-C que Benjamin avait auparavant cédé à son fils Godfroy Laurent dit Lortie est vendu à Bazile Bombardier père<sup>6</sup>, cultivateur de Stukely.

Au moment de cette dernière vente, les Laurent dit Lortie père et fils ne sont plus à Stukely-Nord. Après le décès en 1855 du fils de Benjamin, Pierre, âgé de trois ans et inhumé au cimetière de Notre-Dame-de-Bonsecours, ils ont quitté les lieux pour retourner à Montréal, entre 1855 et 1857.



**FIGURE 6.** Les lots acquis de la BALC par Benjamin Laurent dit Lortie.

## **Le 8 mars 1850, paroisse de Saint-Hyacinthe**

Devant le notaire Charles Têtu fils, dans l'étude de son père au village de la paroisse de Saint-Hyacinthe, Joseph Trudeau, veuf et son fils Zéphirin conviennent le 8 mars 1850<sup>7</sup>, d'un acte de donation du père Joseph au fils Zéphirin portant sur le produit de la vente d'une maison de la paroisse que Joseph a vendue récemment. En plus de s'engager à prendre soin de son père jusqu'à sa mort, Zéphirin doit acquitter certaines anciennes dettes et obligations de son père et céder quelques montants d'argent à ses frères et sœurs. Zéphirin doit aussi acquérir de la BALC les lots 2 des rangs C et D (62 acres) du canton d'Orford et garantir à son père toute sa vie durant, le tiers des revenus annuels provenant de l'exploitation de ces terres. Pour s'assurer du respect des conditions de la donation, Joseph crée une hypothèque sur les lots 2 des rangs C et D. Dans l'acte de donation, Joseph et Zéphirin déclarent habiter déjà dans le canton d'Orford.



**FIGURE 7.** Les lots acquis de la BALC par Zéphirin Trudeau.

## Le 17 octobre 1850, Stukely-Nord

Sept mois plus tard, dans l'étude du notaire Charles Têtu fils, récemment établi à Stukely, une donation semblable a lieu entre les époux Joseph Poirier et Louise David et leur fils Louis Poirier<sup>8</sup>. À ce moment, les parents et leur fils sont déjà à Orford. Les Poirier habitaient auparavant le Saut-au-Récollet à Montréal dans une maison située entre le « chemin de base » (l'actuel boulevard Gouin) et la rivière des Prairies. Le couple avait reçu cette maison par voie de cession des parents de Joseph en 1819<sup>9</sup>. Sur le même terrain se trouvait une écurie où Joseph pratiquait son métier de sellier — une personne qui répare, fait ou vend des selles ou tout autre accessoire de harnachement pour les chevaux. Maintenant dans la mi-cinquantaine, le couple a décidé de quitter le Saut-au-Récollet et de s'établir comme cultivateurs, avec leurs fils, dans le canton d'Orford, sur le lot 8 du rang C (81 acres). Si les conditions de la donation de Joseph Trudeau sont nombreuses et précises, celles des parents Poirier-David le sont encore plus.

*Le donataire s'oblige de nourrir à sa table et ordinaire, loger, coucher, blanchir, raccommoder et entretenir les hardes et linges de corps convenablement... leur vie durant.*

*De payer la rente et pension viagère ci-après mentionnées et annuellement en sa demeure actuelle et aux termes ci-après, savoir, seize minots de beau blé, six minots de sarrasin, six livres de savon, quatre livres de chandelles, trois quarts de minot de sel, douze verges de coton américain, un minot de pois à soupe, une livre de thé, le tout livrable à la Saint-Michel, chaque année. Leur livrer un jeune cochon le printemps...*

Le texte de l'acte continue ainsi : engraisser le cochon, fournir une vache laitière, une brebis, donner une acre de terre chaque année, fournir les semences la première année, à leur mort leur faire chanter un service, les inhumer au cimetière de la paroisse et aussitôt après, leur faire chanter six messes basses, amener le prêtre en cas de maladie et vieillesse. Les donateurs pourront avoir six poules et un coq, un cheval avec une monture convenable pour aller à l'église et promenade excepté en temps de traîneaux. Pouvoir puiser de l'eau sur le terrain du donataire.

Pour garantir l'exécution des conditions, une hypothèque est créée sur le lot 8-C, en faveur des donateurs.



**FIGURE 8.** Les lots acquis de la BALC par Louis Poirier.

## La dynastie des Trudeau-Decelles

Au Canada, un Trudeau n'arrive jamais seul et c'était déjà le cas au début des années 1850. En janvier 1852, dans les rangs C et D d'Orford, quatre autres familles sont des proches parents de la famille de Joseph Trudeau, arrivée en 1850 ou avant, sur les lots 2-C et 2-D :

- Une petite cousine par alliance de Joseph, Sophie Decelles mariée à Joseph Gagnon, sur le 3-C.
- Sa fille Angèle Trudeau mariée à Joseph Parizeau, sur le lot 4-C.
- Son cousin par alliance Michel Decelles et sa femme Marie Thérèse Guillet CinqMars, sur les lots 5 et 6 du rang C.
- Son petit cousin Alexandre Decelles qui mariera sa fille, Mathilde Trudeau, le 9 février 1852, sur les lots 5 et 6 C avec ses parents.

Le recensement de 1851 réalisé en janvier 1852 nous révèle que Joseph Poirier et Marie-Louise David du Sault-au-Récollet à Montréal ont aussi emmené avec eux un fils et une belle-fille :

- Joseph Poirier fils et Clémence Lemay, sur le 11-C.

Enfin, deux autres ménages sont constitués d'un frère et d'une sœur avec leurs conjoints respectifs. Il n'est pas exclu que les Fontaine aient des liens de parenté éloignés avec les Decelles :

- Jean-Baptiste Fontaine et Euphémie Dextera Lavigne, sur le 10-C.
- Marie Fontaine et Jean-Baptiste Bachand, sur le 12-C.

Les Poirier sont originaires de la paroisse du Sault-au-Récollet de Montréal, alors que tous les autres Trudeau, Decelles et Fontaine proviennent de Saint-Hyacinthe ou de paroisses en périphérie. Fait à noter, le notaire Charles Têtu fils, installé à Stukely au début de 1850<sup>10</sup>, est aussi originaire du même endroit.

On ne connaît pas les dates précises d'arrivée de chacun des ménages, mais au recensement de 1851, on dénombre les huit ménages dans huit *loghouses*, des maisons en bois rond ou en pièces équarries. C'est donc dire que tous ces gens ont négocié des ententes d'occupation avec la BALC entre le moment de mise en disponibilité des lots (automne 1848) et la construction de leur maison.

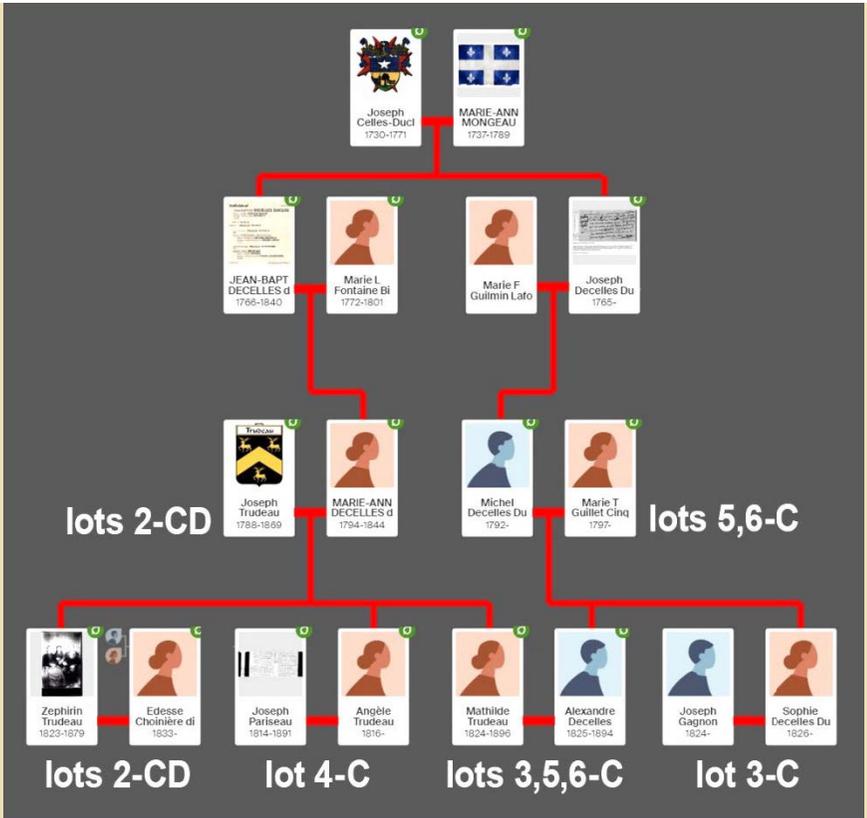


FIGURE 9. Parents Trudeau-Decelles présents au recensement de 1851.

## **Les Fontaine**

Jean-Baptiste Fontaine (24), Euphémie Dextera (20) et Jean-Baptiste leur fils (2) sont dénombrés au recensement de 1851 et habitent une *loghouse* sur le lot 10-C. Ils se sont mariés en 1848 dans la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Hyacinthe et leur premier fils y est baptisé en 1850.

Jean Bachand et Marie Éloïse Fontaine se sont aussi mariés en 1848 à Saint-Hyacinthe. Marie Éloïse est la sœur de Jean-Baptiste Fontaine installé sur le lot 10-C. En 1852, la famille occupe le lot 12-C à Orford et les parents ont déjà trois enfants tous baptisés à Saint-Hyacinthe.

### **Des parents et des connaissances déjà là<sup>11</sup>**

Il ne fait pas de doute que les ménages des rangs C et D ont des liens de parenté ou d'amitié avec des gens de Stukely-Nord où beaucoup de familles sont originaires elles aussi de la région de Saint-Hyacinthe et de la paroisse du Sault-au-Récollet sur l'île de Montréal. Deux jeunes hommes d'Orford Ouest épousent des filles de Stukely-Nord et la plupart des nouveau-nés sont baptisés à Notre-Dame-de-Bonsecours. Il y a aussi des Guillet à Stukely-Nord. À la même époque où Joseph Poirier et Marie-Louise David arrivent dans les rangs C et D, Basile David, lui aussi du Sault-au-Récollet, un petit cousin de Marie-Louise du même groupe d'âge que ses fils, semble s'installer à Stukely-Nord où on le retrouve au recensement de 1861 avec son épouse Émilie Vanier et leurs enfants. Plus tard, Basile et Émilie et des fils de la famille acquerront des terres et des fermes dans Orford Ouest. Basile David et Émilie Vanier étaient les arrière-grands-parents des David qui ont possédé et exploité une érablière et la salle David (chemin de la Sucrierie) dans les années 1950 jusqu'au début des années 1980, une famille et des lieux bien connus des habitants de ce secteur.

### **Le parcours des Payer-Therrien avant 1858**

Clément Payer épouse Apolline Saint-Michel Circé en 1841 à Saint-Césaire de Rouville. Ils ont déjà deux fils lorsqu'ils arrivent à Stukely-Nord vers 1845. Deux derniers fils sont baptisés à Notre-Dame-de-Bonsecours en 1846 et 1848 et peu après la naissance du dernier fils, Apolline décède. L'année suivante, en 1849, Clément Payer épouse en secondes noces Mathilde Therrien à Notre-Dame-de-Bonsecours.

Clément Payer et Mathilde Therrien apparaissent au recensement de 1851 dans Orford, mais ils ne sont pas dans les rangs C et D, ils y arriveront seulement en 1858. Clément et Mathilde n'habitent pas la même maison. On ne peut situer exactement où habite Mathilde mais elle ne serait pas très éloignée du lieu où habite Clément. En janvier 1852, Clément (45) est dénombré dans ce qui semble bien être un camp ou une auberge de travailleurs, possiblement des bûcherons, apparemment près des propriétés de George Bonnallie dans le nord-ouest d'Orford, au nord du lac Stukely. Dans le même immeuble vivent six hommes entre 20 et 50 ans, avec des noms français, dont trois sont mariés. Deux jeunes femmes célibataires, 20 et 23 ans, y sont aussi, possiblement, les logeuses de l'établissement.

### **Mais pour qui ces hommes travaillent-ils?**

On retrouve une situation similaire cette même année du recensement, mais cette fois dans le sud du canton, à l'est du mont Orford, dans la zone du golf du Mont-Orford. Six hommes, mariés et célibataires, entre 19 et 65 ans se disent tous ouvriers et habitent le même logement au mois de janvier... Toutes les allures de bûcherons qui travaillent en forêt.

Dans le sud du canton, on peut penser qu'ils travaillent pour les propriétaires de la montagne ou pour les Hoyt qui opèrent un moulin à scie à Magog. Les gens du nord, incluant les occupants des rangs C et D, peuvent aussi transporter du bois vers le moulin des Hoyt à Magog.

Quant à Mathilde Therrien, elle aussi est dénombrée dans une maison. Elle y vit avec quatre jeunes garçons, 1 an, 2 ans, 7 ans et 10 ans et aussi un homme célibataire plus âgé, 57 ans, *laboureur*. Les deux plus jeunes enfants sont issus de son récent mariage avec Clément et ils ont été baptisés à Bonsecours. Les deux fils plus âgés sont issus du premier mariage de Clément.

Tout laisse penser qu'en janvier 1852, Clément Payer travaille dans un camp forestier alors que Mathilde reste au foyer avec les enfants.

## LES MÉNAGES SUR LES RANGS C ET D D'ORFORD

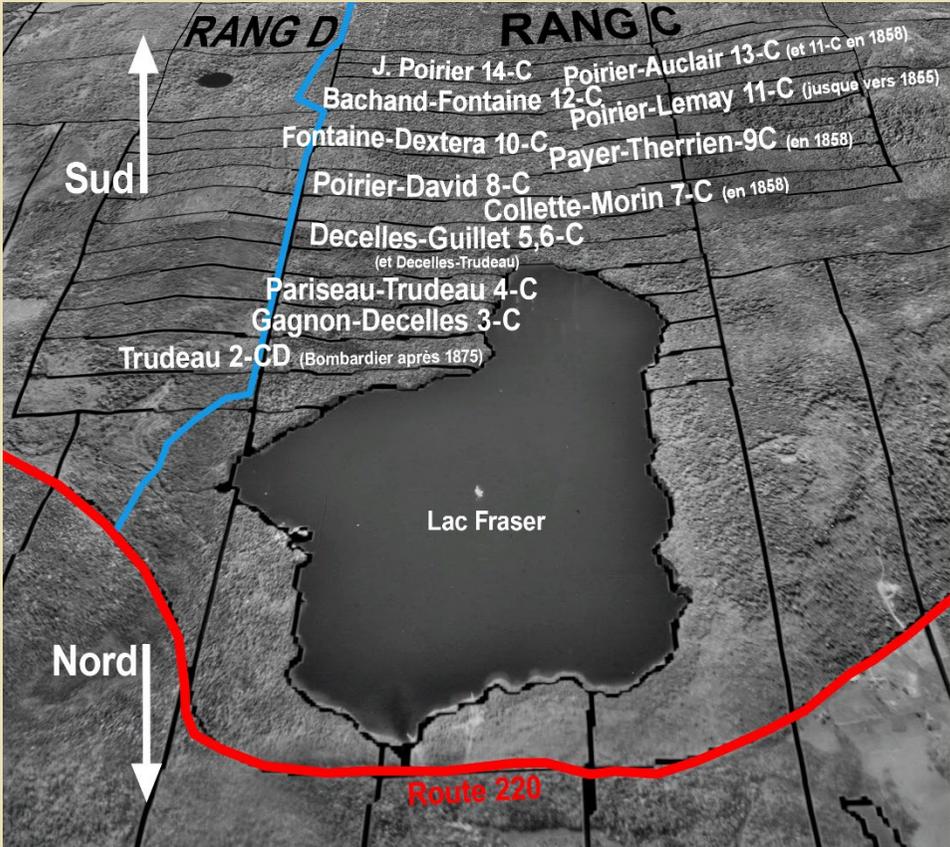


FIGURE 10. Les ménages qui ont occupé les rangs C et D entre 1852 et 1875. Vue du nord vers le sud.

### Joseph et Zéphirin Trudeau, père et fils et Édesse Choinière, épouse de Zéphirin — Lots 2 des rangs C et D (jusque vers 1875)

Dans la même *loghouse*, habitent six adultes dénombrés en deux familles, soit Joseph, veuf de 67 ans et trois enfants célibataires, Mathilde (26), Abraham (24) et Damase (20). Quant au fils Zéphirin (29), il forme l'autre famille avec sa jeune épouse Édesse Choinière (19) qu'il a mariée le 22 juillet 1850 à l'église de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours de Stukely-Nord. Joseph et Zéphirin habitaient déjà Orford en mars 1850.



**FIGURE 11.** Vestiges de pierres et dépressions du sol sur les lots 2-C et 2-D. Photo Denis Tremblay, octobre 2023.

À ce moment toujours, Mathilde peut fréquenter Alexandre Decelles, un petit cousin du côté de sa mère, Marie-Anne Decelles, défunte épouse de Joseph Trudeau. Alexandre et ses parents occupent le troisième lot au sud de celui des Trudeau. Ils se marient le 9 février 1852 à Stukely-Nord après avoir obtenu une dispense en raison du lien de parenté.

Dans les années qui suivent, à Orford, Édesse et Zéphirin donnent naissance à trois filles Trudeau, Aglaé (1852), Louise (1853) et Rosalie (1865). Aglaé et Louise sont baptisées à Stukely-Nord et probablement aussi Rosalie pour laquelle on ne retrouve pas l'acte de naissance.

En 1869, Joseph Trudeau décède à l'âge de 82 ans. Le service est chanté à la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke et il est inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

Coup de théâtre en 1875, Zéphirin et Édesse vendent leur propriété. Tout est vendu : la terre pour laquelle il reste encore des sommes à payer à la BALC, les animaux, un moulin à coudre, les meubles de ménage, les voitures et agrès d'agriculture excepté les linges, vaisselle, ustensiles et « valises et boîtes », ce qui suggère un déménagement en préparation. Les Trudeau-Choinière et deux de leurs filles ont décidé de quitter le pays pour aller vivre dans une ville industrielle aux États-Unis, plus précisément à Lincoln, Rhode Island. Ils y rejoignent leur autre fille Louise, 22 ans, qui a épousé un jeune homme de Stukely, Alphonse Lavallée, qui lui a émigré au Rhode Island en 1871. Lorsque les Trudeau-Choinière arrivent là-bas en 1875, Louise et Alphonse ont déjà deux très jeunes enfants, Marie, un an, et Joseph, un mois. Zéphirin et Édesse ont alors 52 et 42 ans. Leur plus jeune fille, Rosalie a 10 ans. L'aînée Aglaé a épousé Xavier Bombardier de Stukely et ils ont une petite fille de deux ans, Anna.

En 1875, ils habitent tous dans le même logement à Lincoln, Rhode Island É.-U. Zéphirin et son gendre Xavier Bombardier sont ouvriers et Aglaé est bobineuse (*spooler tender*) dans une usine de textile. Ils travaillent peut-être dans une grande usine de textile de la Lonsdale Co. à Ashton Mill qui a été construite à la fin des années 1860 (Figure 12). Beaucoup de Canadiens-français résident dans ce même endroit à cette époque.



**FIGURE 12.** Le Ashton Mill de la compagnie Lonsdale Co. Collection : Rhode Island Photograph Collection. VMO12\_WC0627\_1.

Au début des années 1880, Édesse Choinière, Aglaé Trudeau avec ses enfants et son mari Xavier Bombardier sont de retour à Stukely-Nord. Le père Zéphirin Trudeau serait décédé en 1879. Quant à la famille de Louise et Alphonse Lavallée, ils continueront leur vie aux États-Unis.

## **Basile Bombardier — Lots 2 des rangs C et D (après 1875)**

Mais revenons aux rangs C et D d'Orford. C'est Basile Bombardier qui achète la propriété des Trudeau-Choinière en 1875<sup>12</sup>. Basile, célibataire de 28 ans est le frère plus âgé de Xavier Bombardier, l'époux d'Aglaé Trudeau. Les deux frères sont d'une famille de Stukely-Nord. Lorsque Basile achète la propriété, il s'engage à honorer les versements encore dus à la BALC. Il s'en acquittera complètement en 1891 et deviendra alors propriétaire de plein droit; cette vente définitive ne sera enregistrée qu'en 1913.

Au recensement de 1881 d'Orford, Basile, toujours célibataire, est dénombré avec son plus jeune frère Élie de 19 ans. Mais on les retrouve aussi, en avril de la même année, avec leurs parents à Stukely-Nord. Ils sont recensés aux deux endroits probablement à cause d'une erreur des recenseurs. Au rôle d'évaluation d'Orford de 1884, c'est bien Basile qui est le contribuable responsable du paiement des taxes pour les lots des rangs C et D. Cultivent-ils la terre à Orford ? Se servent-ils des lieux comme camp d'hiver et de printemps durant les saisons de coupe et de drave du bois ? Cette dernière hypothèse est la plus probable.

Au recensement de 1891, il n'y a plus de traces d'eux à Orford, Basile et Élie étant dénombrés à Stukely-Nord avec leurs parents âgés. En 1893, Élie Bombardier épouse une jeune fille de Valcourt, Agnès Laframboise et c'est à cette belle-sœur que Basile, toujours célibataire et alors âgé de 56 ans, fait don de ses lots en 1903<sup>13</sup>, en échange qu'elle prenne soin de lui pour le reste de sa vie. En 1912, Agnès vend les lots<sup>14</sup>, ce qui met un terme définitif à toute relation entre les Trudeau, Choinière et Bombardier avec ce coin de terre de colonisation agro-forestière. Basile et Élie meurent respectivement en 1916 et 1919 et ils sont inhumés dans le cimetière de la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours.

## **Joseph Gagnon (Goyon) et Sophie Decelles Duclos — Lot 3, rang C**

Sophie et son mari Joseph Gagnon sont originaires de Saint-Hyacinthe et se sont mariés en 1848 dans la paroisse de Saint-Dominique, à environ dix kilomètres de Saint-Hyacinthe. Leurs trois enfants, Sophie (1849), Marie-Édesse (1850) et Alexandre Gagnon (1852) sont tous baptisés à Notre-Dame-de-Bonsecours. Dans l'acte de baptême de l'aînée, le 2 avril 1849, il est bien spécifié que les parents sont du canton d'Orford.

En janvier 1852, ils vivent avec deux jeunes enfants et habitent une *loghouse* sur le lot 3-C. Deux autres personnes : Michel (ou Michael) Decelles, un veuf de 62

ans et Édesse (ou Ades) Decelles, 29 ans, sont aussi dénombrés dans le ménage et ils sont sans doute de la parenté mais nous ne sommes pas parvenus à identifier les liens familiaux. Sophie est la fille des occupants des lots 5 et 6-C, Michel Decelles Duclos et Marie-Thérèse Guillet CinqMars. Ils occupent probablement le lot sous un billet d'occupation obtenu de la BALC.

Joseph Gagnon ou Sophie n'apparaissent sur aucun rôle d'évaluation dont nous disposons. Aux rôles de 1853 et 1855, c'est Michael Decelles qui est responsable du paiement des taxes pour ce lot. Plus tard, au rôle d'évaluation de 1861, il est inscrit François Duclos. Nous reviendrons plus loin sur la famille Decelles-Duclos sur les lots 5 et 6 du rang C.

Donc, après la naissance du troisième enfant du couple en 1852, nous ne trouvons aucune source pour le couple Gagnon-Decelles Duclos dans Orford ou dans Stukely. Ils auraient donc quitté peu après.



**FIGURE 13.** Vestiges de pierres et dépression du sol sur le lot 3-C. Photo Denis Tremblay, octobre 2023.

### **Joseph Pariseau et Angèle Trudeau — Lot 4, rang C**

En 1852, Angèle Trudeau et Joseph Pariseau, 33 et 36 ans, ont déjà 6 enfants entre 2 et 13 ans. Ils sont tous les deux de Saint-Hyacinthe. La plus jeune des enfants a été baptisée à Notre-Dame-de-Bonsecours en juillet 1850, ce qui laisse penser que la famille occupait peut-être déjà une *loghouse* sur le lot 4-C. Angèle est la fille de Joseph et la sœur de Zéphirin Trudeau des lots 2-C et D.

En 1854, un autre enfant est baptisé à Bonsecours, mais le suivant le sera à Sherbrooke en 1856. Joseph sera inscrit au rôle d'évaluation d'Orford jusqu'en 1858. Après cette date, nous perdons la trace de ce ménage dans Orford. Le ménage aurait donc quitté à cette époque.

En 1891, Angèle et Joseph sont à Sherbrooke, âgés de 74 et 77 ans, et font partie du ménage d'une de leur fille.

### **Michel Decelles Duclos et Marie-Thérèse Guillet CinqMars — Lots 5 et 6-C**

Le couple s'est marié à Saint-Hyacinthe en 1816. Michel a maintenant 61 ans et Marie-Thérèse en a 55. Michel Decelles Duclos est le cousin germain de feu Marie-Anne Decelles Duclos, épouse de Joseph Trudeau. Dans la *loghouse* sur les lots 5 et 6-C, habitent six personnes : les parents Michel et Marie-Thérèse, trois enfants adultes soit Alexandre (24), Jean-Baptiste (20), Marie (18), un et une petite fille de trois ans dont on ne connaît ni la mère ou le père. Alexandre prend la relève de ses parents après avoir épousé Mathilde Trudeau.



**FIGURE 14.** Le sol vallonné et le chemin entre les rangs C et D en direction sud. Photos Denis Tremblay, octobre 2023.

### **Alexandre Decelles et Mathilde Trudeau — Lots 3, 5 et 6-C**

Le fils de Michel et Marie-Thérèse, Alexandre, épouse en 1852 à Notre-Dame-de-Bonsecours, sa jeune voisine, Mathilde, fille de Joseph Trudeau qui habite tout près, à trois lots au nord de chez lui, sur le 3-C. Ils auront plusieurs enfants, mais seule la première fille, Philomène née en 1853, est baptisée à Bonsecours. La suivante en 1855 et les autres enfants ensuite seront baptisés à Roxton Falls. Il semble bien que ce soit à ce moment que le jeune couple quitte les lieux pour Roxton Falls et on y retrouve la famille au recensement de 1871.

Aux rôles d'évaluation de 1858 et 1861, le nom d'Alexandre est disparu, mais d'autres Decelles ou Duclos y sont inscrits sans pouvoir déterminer exactement les liens familiaux. L'un d'eux est François Duclos pour lequel on a retrouvé un acte de vente notarié de 1855 entre Alexandre et ce François<sup>15</sup>. Dans cet acte il est fait mention de la présence de 48 pommiers sur la terre, de sommes pouvant être dues à la BALC sur le prix du fond de terrain et aussi de trois années d'arrérages (probablement des taxes ou intérêts dus à la BALC). C'est à ce moment, vers 1855, que le ménage aurait pu quitter les lieux.

On retrouvera la famille Decelles-Trudeau à Roxton Falls au recensement de 1871 et les parents seront inhumés à Biddeford dans le Maine aux États-Unis. Lui est décédé en 1894 et elle, en 1896. On ignore quand ils ont émigré.

**Vers 1875, les lots 3, 4, 5 et 6 du rang C sont vendus en raison du non-paiement des taxes municipales. Plus tard, la BALC redeviendra propriétaire.**

### **Joseph Collette et Marie-Louise Morin — Lot 7-C (à compter de 1858)**

Au rôle d'évaluation de 1858 apparaît un certain Joseph Colette sur les lots 7-C et D. Joseph est marié à Marie-Louise Morin, tous les deux sont de Saint-Damase, près de Saint-Hyacinthe. Trois de leurs filles sont baptisées à Notre-Dame-de-Bonsecours, en 1859, 1860 et 1861. Après cette date, Joseph Collette n'est plus au rôle d'évaluation et on retrouve la famille en 1870, dans le Vermont aux États-Unis. Leur départ aurait eu lieu entre 1861 et 1869.

## **LA SAGA DES POIRIER — Lots 8, 11, 13 et 14 du rang C**

### **Joseph Poirier et Marie Louise David — Lot 8-C**

Nous avons parlé de ce vieux couple au début de ce document qui s'est « donné » à leur fils comme plusieurs l'ont fait autrefois. Ils sont originaires de longue date du Sault-au-Récollet à Montréal. En 1852, Joseph (55) et Marie Louise (54) cultivent la terre sur une partie du lot ayant fait l'objet de leur donation à leur fils Louis en 1850. Deux enfants adultes vivent avec eux, Charles (24) et Marie (17). On se serait attendu à retrouver le fils Louis (33) (celui qui a reçu la donation de ses parents) au recensement réalisé en janvier 1852, mais il n'y est pas. Il vit probablement à Sherbrooke où il exerce le métier de charpentier-menuisier et en 1854, il épouse Olive Gauthier de Sherbrooke à la cathédrale Saint-Michel.

Bien qu'il ne vive pas avec ses parents, Louis est le propriétaire du lot et il est un des rares à avoir acheté et entièrement payé dès l'achat le lot de la BALC en mars 1850<sup>16</sup>. L'année suivante, Louis vend le lot à son frère Charles<sup>17</sup> et au moment de son mariage avec Olive Gauthier en 1854, il fait notarié le transfert de la donation de ses parents à Charles<sup>18</sup>.

Au recensement de 1871, Louis et sa famille sont à Sherbrooke avec le père Joseph Poirier, veuf de 75 ans.

### **Joseph Poirier fils et Clémence Lemay — Lot 11-C**

Un autre fils de Joseph et Marie Louise, Joseph fils, s'est installé avec sa famille sur le lot 11-C à la même époque que ses parents. Joseph fils (29) est déjà marié à Clémence Lemay (28) et ils ont un fils de quatre ans. Leur mariage a eu lieu au Sault-au-Récollet. Ils auront deux fils qui seront baptisés à Notre-Dame-de-Bonsecours, mais ils ne survivront pas très longtemps. La sépulture pour le dernier décès, en 1855, a lieu à Sherbrooke. Un autre fils naît en 1858 et il est baptisé à Sherbrooke. Ces faits combinés au recensement de 1871 et aux inscriptions aux rôles d'évaluation laissent croire que le ménage quitte les lieux vers 1855.



**FIGURE 15.** Alignements de pierres et vestiges de fondations sur le lot 8-C.  
Photo Denis Tremblay, octobre 2023.

## **Charles Poirier et Adéline Auclair — Lots 11 et 13-C**

En 1858, Charles (31), qui vivait jusque-là sur le lot 8-C avec ses vieux parents, Joseph Poirier et Marie-Louise David, épouse Adéline Auclair (22 ?) à Notre-Dame-de-Bonsecours. Ils sont tous deux d'Orford. C'est vraisemblablement à ce moment que Charles quitte la maison de ses parents pour s'établir sur le 11-C, dans la maison de son frère Joseph fils qui a quitté les lieux. Aux rôles d'évaluation de 1858 et 1860, il est aussi inscrit sur le lot 13-C. Le premier enfant du couple Poirier-Auclair est baptisé à Bonsecours en 1859, mais les suivants de 1861 jusqu'en 1868 sont baptisés à Sainte-Anne-de-Larochelle. Charles décède en 1868 et il est inhumé à Sainte-Anne-de-Larochelle. Au rôle de 1861, c'est Louis Poirier, le frère de Charles, qui devient responsable du paiement des taxes pour les lots 11 et 13-C. Ces derniers faits laissent croire que Charles et sa famille ont quitté les lieux vers 1860.

## **Joseph Poirier — Lot 14-C**

Aux rôles d'évaluation de 1860-1861, on retrouve l'inscription de Joseph Poirier : impossible de déterminer de quel Joseph il s'agit. Ce pourrait être le vieux père Joseph ou Joseph fils déjà occupants en 1852 sur les lots 8-C et 11-C.

Ce retour de Joseph père et Louis Poirier au rôle d'évaluation pour les lots 11-13 et 14-C pourrait être une manière de dépanner Charles aux prises avec quelques difficultés. D'ailleurs, plus tard en 1871, Louis Poirier interviendra de nouveau pour le lot 8-C qui sera mis en vente en enchères publiques<sup>19</sup> à la suite d'une plainte judiciaire contre Charles, lui-même décédé en 1868. En rachetant la propriété, Louis libère du même coup la veuve de son frère Charles de toute responsabilité dans ce conflit juridique.

Il semble bien que tous les fils du couple Poirier-David originaire du Sault-au-Récollet de Montréal aient définitivement abandonné le rang C, les derniers vers le début des années 1860.

## Clément Payer et Mathilde Therrien — Lot 8 et 9 et 10-C (à compter de 1858)



FIGURE 16. Alignement de pierres sur le lot 9-C. Photo Denis Tremblay, octobre 2023.

Nous avons déjà relaté le parcours de ce couple avant 1858 au début de ce document (ils occupaient deux maisons différentes en janvier 1852).

Rappelons simplement qu'en 1849, Clément a épousé Mathilde Therrien de Stukely-Nord. Leurs cinq enfants ont tous été baptisés à Bonsecours entre 1850 et 1857 et dans le registre paroissial de 1853, on peut lire que les parents étaient fermiers d'Orford.

En 1857, Clément Payer acquiert le lot 9-C de George Bonnallie<sup>20</sup> (Bonnallie avait repris ce lot à la suite d'une mauvaise créance à un certain François Guilbault du Sault-au-Récollet qui semble bien n'avoir jamais occupé les lieux). Clément Payer, cultivateur d'Orford, s'acquitte du plein montant de la vente. Dans l'acte notarié de la transaction, il est précisé que la terre

est « tout en bois debout », donc sans bâtiment. Il loue probablement des parties des lots 8-C ou 10-C où il pourrait temporairement y loger la famille.

Mathilde Therrien décède en 1859 et est inhumée à Saint-Michel de Sherbrooke, probablement parce que ses parents vivaient dans la campagne sherbrookoise. Au recensement de 1871, Clément est toujours présent sur le lot 9-C avec trois de ses enfants adultes et une belle-fille. Il meurt en 1872 et est enterré à Bonsecours. Ses fils et filles ont déjà quitté ou quitteront Orford pour aller vivre aux États-Unis. Le dernier fils exilé est arrivé aux États-Unis en 1883, il habitait Orford en 1881 mais on ne sait pas s'il occupait toujours le lot de son père.

Le lot est vendu par les héritiers en 1882 à Shaw & Brothers<sup>21</sup>, une entreprise forestière, ce qui marque la coupure définitive des Payer-Therrien avec le rang C.

## ET LES FONTAINE

### Jean-Baptiste Fontaine et Euphémie Dextera — Lot 10-C

En mars 1851, Jean-Baptiste acquiert le lot de Benjamin Laurent Lortie et acquitte la totalité du montant de la vente<sup>22</sup>. L'acte notarié indique qu'il s'agit d'un lot sans bâtiment et tout en bois debout. C'est donc après cette vente que la maison est construite.

Les Fontaine-Dextera ont déjà un fils lorsqu'ils arrivent à Orford, sur le lot 10-C. Ils auront deux enfants qui seront baptisés à Bonsecours en 1852 et 1854. Suivront trois autres enfants entre 1856 et 1862 qui seront baptisés à Saint-Hugues de Bagot.

En 1855, le terrain fait l'objet d'un « bail à ferme » à un cultivateur d'Orford, Jean-Baptiste Paquette<sup>23</sup>. Il s'agit d'un type de bail particulier par lequel le locataire s'engage à exploiter la ferme et à entretenir les bâtiments et les lieux en échange d'un partage prédéterminé avec le propriétaire des produits de la ferme.

En 1860, le lot est vendu avec la création d'une hypothèque en faveur du vendeur<sup>24</sup>. S'en suivront quelques malheureuses transactions qui mèneront à une vente aux enchères publiques, après quoi le terrain passera aux mains d'intérêts forestiers en 1868<sup>25</sup>.

On retrouvera Jean-Baptiste (54), marié en secondes noces à Philomène Larocque (40) à Saint-Hugues de Bagot en 1891. Il sera inhumé en 1896 dans le cimetière de Bristol au Rhode Island aux États-Unis.

Tout indique que le couple a quitté Orford vers 1855.

### Jean Bachand et Marie Éloïse Fontaine dit Bienvenu — Lot 12-C

En janvier 1852, à Orford sur le lot 12-C, les Bachand-Fontaine ont déjà trois enfants. À l'automne de cette même année naît Misaël qui est le seul enfant à être baptisé à Bonsecours. La fille suivante est baptisée en 1859 à Saint-Hyacinthe.

Aux rôles d'évaluation, on ne retrouve pas le nom de Jean Bachand et en 1858, c'est Jean-Baptiste Fontaine, le frère de Marie Éloïse qui est inscrit. Le couple Bachand-Fontaine aurait donc pu quitter avant 1858 ou 1859.

En 1872, le fils Mizaël émigre aux États-Unis. Les parents Éloïse et Jean seront inhumés dans la même ville où habite leur fils, à Southbridge au Massachusetts, elle en 1903 et lui en 1912.

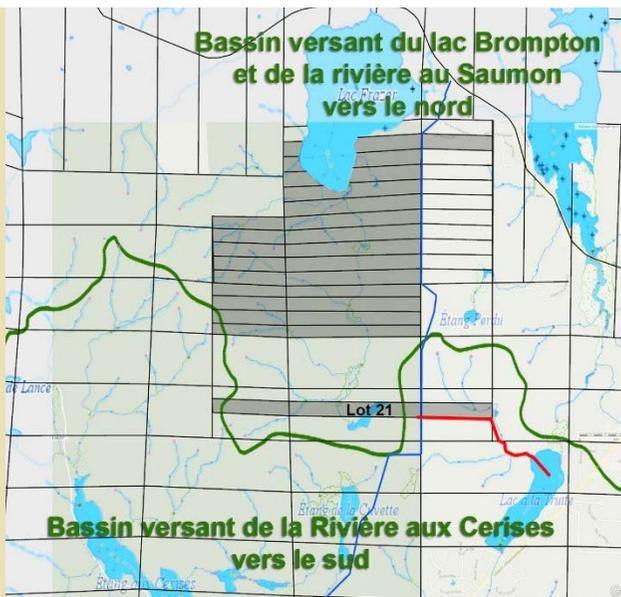
## LE LOT 21, UN ENJEU POUR LE TRANSPORT DU BOIS

Nous avons déjà mentionné que Benjamin Laurent dit Lortie a acquis les lots 21 C et D en mars 1850. En novembre 1851, Alexandre Decelles qui vit dans les rangs C et D, achète une partie du terrain de Lortie, le 21 du rang D<sup>26</sup>. En 1858, c'est Bazile Bombardier père, habitant à Stukely-Nord qui achète le 21-C<sup>27</sup>. Quel est donc l'intérêt pour ce lot situé à environ 1,5 kilomètre des habitations. Plus tard, en 1878 et 1895 le lot 21 est repris par des investisseurs pour finir entre les mains de la Prouty & Miller en 1906. Dans les ventes de 1878 et 1895<sup>28</sup>, le lot est désigné comme étant appelé le « *LeBombardier Land* ».

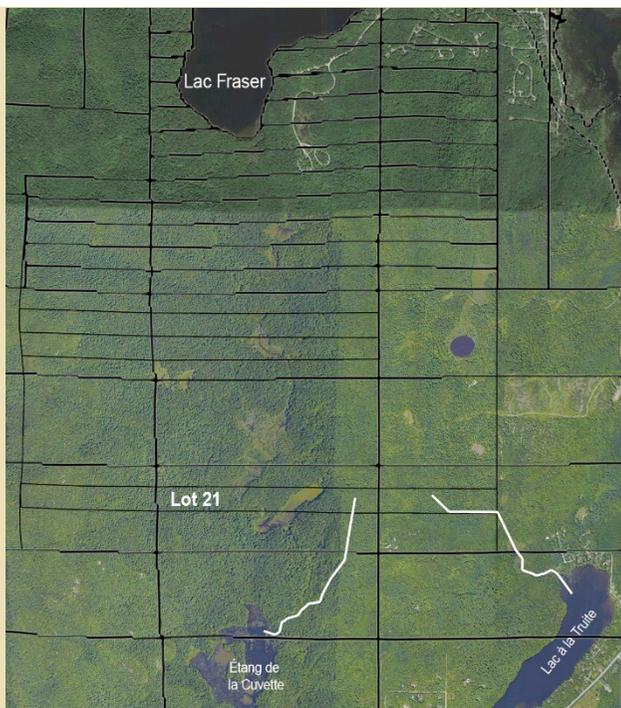
C'est la topographie qui fournit la meilleure hypothèse. À l'endroit où passe le chemin des rangs C et D vers le sud, le lot 21 se trouve sur un plateau tout près de la ligne de partage des eaux entre le bassin versant du lac Brompton vers le nord et celui de la rivière aux Cerises vers le sud (Figure 17). De là, des pentes naturelles descendantes permettent d'acheminer le bois vers le lac à la Truite ou vers l'étang de la Cuvette (Figure 18), d'où il peut être flotté jusqu'à Magog au moment des crues de printemps. Il est donc possible que ce lieu ait servi de dépôt de bois durant l'hiver pour les gens du nord qui voulaient vendre ou draver leur bois au sud.

Pour tout propriétaire, cette situation privilégiée ajoute une valeur importante à ce lieu. De là, le bois peut être acheminé vers le sud et éventuellement vers le nord.

**FIGURE 17.** La courbe verte indique la ligne de partage des eaux entre les bassins versants. La ligne en bleu indique le chemin joignant le nord au sud. En rouge, la descente vers le lac à la Truite. En gris transparent, les lots occupés ou attribués.



**FIGURE 18.** Les tracés blancs montrent les descentes naturelles vers le lac à la Truite et l'étang de la Cuvette.



## TABLEAU RÉCAPITULATIF ET CONSTATS

	Ménages au recensement - janvier 1852	Tenure	Arrivée présumée	Départ présumé	Reprise par intérêts forestiers ou autres	Destination présumée
<b>2-C et D</b>	Joseph (67) et Zéphirin (29) Trudeau (St-Hyacinthe) et Edesse Choisière (19 - (Stukely)	Promesse d'achat conditionnelle (confirmée)	Avant ou en 1850	Avant ou vers 1875	1912 après la propriété des Bombardiers de 1875 à 1912	É.-U.
<b>3-C</b>	Joseph Gagnon (22) et Sophie Decelles (20) (St-Dominique, Bagot)	Promesse d'achat conditionnelle (non confirmée)	Avant ou en 1849	Vers 1852	1877 par la BALC (vente pour taxes)	Indéterminée
<b>4-C</b>	Joseph Pariseau (36) et Angèle Trudeau (33) (St-Hyacinthe)	Promesse d'achat conditionnelle (non confirmée)	Avant ou en 1850	Vers 1855-1860	vers 1875 (vente pour taxes)	Sherbrooke
<b>5 et 6-C</b>	Michel Decelles (61) et M. Thérèse Guillet CinqMars (55) (St-Hyacinthe) et Alexandre Decelles (24)	Promesse d'achat conditionnelle (confirmée)	Avant 1852	Vers 1855	1877 par la BALC (vente pour taxes)	Alexandre : Roxton Falls puis É.-U.
<b>8-C</b>	Joseph Poirier (55) et Louise David (54) (Sault-au-Récollet) et Charles Poirier (24)	Propriétaire (Louis, fils)	Avant ou en 1850	Avant 1871	Vers 1885	Louis et père Sherbrooke Charles Stukely ?
<b>9-C</b>		Propriétaires à compter de 1857 <b>Clément Payer (57) et Mathilde Therrien (31)</b>	En 1857 ou 1858	Vers 1872	1882 (Shaw & Brothers)	Clément présent jusqu'à sa mort. Enfants : É.-U.
<b>10-C</b>	Jean-Baptiste Fontaine (24) et Euphémie Dexera (20) (St-Hyacinthe)	Propriétaire en 1851	Vers 1851	Vers 1855	1868 (Parker W. Nagle)	Saint-Hugues Bagot
<b>11-C</b>	Joseph Poirier (29) et Clémence Lemay (28) (Sault-au-Récollet)	Promesse d'achat conditionnelle (non confirmée)	Avant ou en 1852	Vers 1855	Avant 1908	Montréal
<b>11-C (et 13-C)</b>	Après le départ de Joseph vers 1855, son frère de Charles Poirier reprendrait le lot et aussi le 13-C.	Vers 1858 <b>Charles Poirier (31) et Adéline Auclair (22 ?)</b>	Charles avant ou en 1850 sur le 8-C avec ses parents. Adéline vers 1858.	Vers 1860	Avant 1899	Stukely et région de Sherbrooke
<b>12-C</b>	Jean Bachand (31) et Éloïse Fontaine (26) (St-Hyacinthe)	Promesse d'achat conditionnelle (non confirmée)	Avant ou en 1852	Avant 1858-1859	Avant 1908	St-Hyacinthe puis É.-U.

FIGURE 19. Tableau récapitulatif et constats.

- Huit ménages sont recensés sur les lieux en janvier 1852.
- Six ménages auraient quitté les lieux avant 1860.
- Au recensement de 1871, tous les ménages de 1852 ont quitté. On retrouve seulement un ou deux ménages. Clément Payer, fermier, arrivé vers 1858 est toujours là sur le lot 9-C, mais rappelons qu'il meurt en 1872 et ses enfants quitteront le pays vers les États-Unis. Un autre ménage semble habiter tout près, celui de Joseph Gendron, sans qu'on soit certain qu'il occupe les rangs C ou D et pour lequel nous ne disposons d'aucune autre information.
- Les lots 3, 4, 5, 6, 8 et 10 du rang C ont été vendus pour taxes municipales avant le milieu des années 1870, révélant des difficultés financières pour les occupants.
- Vers la fin des années 1880, quelques transactions ont lieu sans qu'on puisse considérer les acquéreurs comme des occupants, ceux-ci semblent davantage être des investisseurs ou des spéculateurs. Peut-être que la rumeur de l'intérêt de ce secteur des grandes compagnies forestières commence à se répandre. Au début des années 1900, la Prouty & Miller, une importante compagnie forestière, fait l'acquisition de la majorité des lots. Seuls les lots 1 à 4 du rang C appartiennent à deux médecins, George Fisk et Theodore Joseph Stocks; ces lots deviendront une partie du territoire du club de chasse et pêche Opeongo.
- Au rôle d'évaluation de 1884, seul Basile Bombardier est toujours inscrit pour les lots 2 et 3-C et 2D, mais on sait qu'il n'y habite pas.
- Les rangs C et D d'Orford ont donc été occupés entre 1850 jusque vers 1875, sauf peut-être une exception pour un seul lot, le 9-C, vendu en 1882 sans qu'on sache si un ménage l'occupait toujours à ce moment.

# L'ABANDON DES LIEUX APRÈS 25 ANS

Plusieurs facteurs ont pu entrer en ligne de compte pour expliquer cet échec de colonisation et aucun témoin ne peut en rendre compte maintenant. On peut cependant tenter d'explorer quelques hypothèses et les indices observables.

## Les mauvaises conditions pour l'agriculture

Le premier facteur qui s'impose est celui de la mauvaise qualité probable du sol et aussi de la topographie accidentée. Voici un extrait assez catégorique d'un rapport de 1863 intitulé Études sur le développement de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans : (1851 à 1861) constatant les progrès des défrichements, de l'ouverture des chemins de colonisation et du développement de la population canadienne française. Par Stanislas Drapeau, agent de colonisation et promoteur des « Sociétés de Secours », etc. (page 196) :

La qualité du sol de Sherbrooke et ses alentours varie à l'infini. Quoiqu'on puisse le considérer comme généralement précieux et convenable à tous les travaux de l'agriculture, on rencontre cependant des portions complètement incultes, et sans valeur aucune. De cette dernière classe se trouve l'extrême-ouest du canton Orford; partie nord, où le terrain devient montagneux, inégal et rocheux, impropre à toute fin agricole. On y trouve cependant un peu de bois de construction. Il existe aussi dans cette partie du canton quelques lacs, dont l'un a environ 4 milles de longueur sur trois quarts de mille de largeur, qui se prolonge dans les 11e et 10e rangs de Brompton.

FIGURE 20. Extrait cité ci-haut.

Dans les données du gouvernement du Québec d'aujourd'hui, on constate qu'une grande partie des anciens rangs C et D est recouverte de dépôts de surface allant de 0,25 à 1 mètre. Aussi, dans l'Inventaire des Terres du Canada (ITC) qui est un relevé complet du potentiel des terres et de leur utilisation, le site est classé 5, ce qui représente souvent un sol peu propice à l'agriculture en raison d'un sol non profond ou mal drainé, selon l'opinion de Lyne Desnoyers agronome, que nous avons consultée.

## **L'économie forestière**

La stratégie financière des ménages canadiens-français de la colonisation au Québec a beaucoup reposé sur l'agriculture en été et le travail en foresterie durant l'hiver. Les gens du nord-ouest d'Orford ont-ils pu profiter d'un tel avantage ? On sait que le transport du bois vers Magog, bien qu'il soit laborieux, était possible, mais était-ce un marché suffisamment lucratif ? Il faut noter aussi l'établissement des premiers colons plus au sud à Cherry River à la même époque. Sans présumer de leur intention, les bûcherons de Cherry River ont peut-être accaparé la plus grande part du marché du bois vers Magog.

D'autre part, le moulin de sciage le plus près des rangs C et D, à la décharge de la rivière aux Herbages dans le lac Brompton (le seul service lié à la foresterie à proximité) a fermé durant les années 1860.

Vers le nord, l'arrivée imminente du chemin de fer du Grand Trunk offre tous les espoirs. Une scierie ouvre en 1854 et une autre est dénombrée au recensement de 1861 sur la rivière au Saumon, plus au nord du lac Brompton. Un barrage est construit à la sortie du lac Brompton vers 1870. Mais, est-il trop tôt pour profiter de ces atouts prometteurs ?

## **La précarité financière**

On sait peu de choses sur les finances des ménages si ce n'est que plusieurs d'entre eux ont rencontré des difficultés à payer leurs taxes et ont accumulé des arrérages d'intérêts dus à la BALC. Le seul lot pour lequel on connaît le prix de vente, le lot 8-C acquis par Louis Poirier en 1850, a été vendu au coût de 1,20\$ par acre. En comparaison, le prix moyen à l'acre de quatorze autres ventes de la BALC dans le secteur entre 1846 et 1851 était de 2,30\$<sup>29</sup>. Les colons ont-ils acheté les terres les moins chères, les seules qu'ils pouvaient se permettre ? Le bas prix reflétait-il le faible potentiel agricole ?

## **L'isolement**

Les colons des rangs C et D se trouvaient à environ quatorze kilomètres du village de Stukely-Nord et à environ 16 kilomètres de Magog. Le chemin vers Stukely-Nord était donc le plus court et sans doute le plus praticable. On devait se rendre à la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours pour les services religieux et l'achat de biens essentiels. On sait aussi que de nombreux liens de parenté ou d'amitié existaient entre les familles d'Orford Ouest et celles de Bonsecours. Le parcours qui devait prendre environ deux heures en carriole, dans de bonnes conditions, est jalonné de plusieurs pentes abruptes; ce n'était certainement pas un voyage de tout repos.

Comme le chemin des rangs C et D était un chemin secondaire à celui de Montréal-Sherbrooke, les passants et les visites devaient être plutôt rares. Il ne devait y avoir que la circulation locale, sauf en hiver où on pouvait transporter du bois vers le sud du canton.

Il n'y eut jamais de chapelle près du site et l'école la plus proche, celle de Bonnallie Mills, était située à sept kilomètres à l'ouest.

## **Des secteurs semblables à proximité**

Il existe, près de notre secteur d'étude, des lieux qui ont été colonisés vers la même époque. Il s'agit des rangs E et F, et dans les rangs A et B, la zone près de Bonnallie Mills et la zone à l'intersection de la route 220 et du chemin Alfred-Desrochers (Figure 22).

Or ces secteurs, malgré qu'il y ait eu de nombreux changements de propriétaires ou d'occupants, n'ont jamais été délaissés ou abandonnés définitivement. Alors pourquoi les rangs C et D se sont-ils vidés de toute occupation humaine ? S'agit-il d'un simple concours de circonstances ou de conditions particulières ? Des études comparatives pourraient éventuellement nous aider à comprendre davantage.



FIGURE 21. Le chemin entre les rangs C et D et Stukely-Nord.

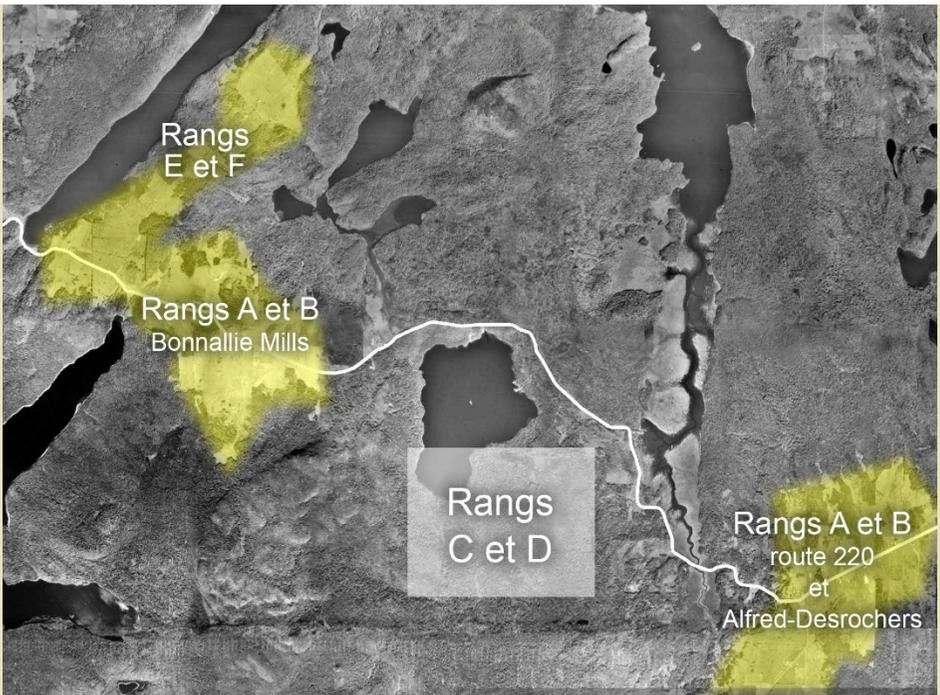


FIGURE 22. Des secteurs semblables à proximité, qui n'ont pas été délaissés ou abandonnés.



## CONCLUSION

En octobre 2021, lors de notre promenade en forêt et de la première observation de simples amas de pierres, nous étions intrigués par ces vestiges qui révélaient indéniablement la présence humaine sur les lieux. Nous ignorions ce que nos recherches et enquêtes pourraient nous apprendre sur la nature des activités qui s’y sont passées et sur les gens qui y ont vécu.

Un peu plus d’une douzaine de familles, des femmes, des hommes et des enfants, ont trimé dur pour créer leur milieu de vie en pleine forêt. Ils ont quitté leur paroisse d’origine pour tenter leur chance à Orford. Certains y ont passé 20 ans de leur vie, plusieurs y sont nés et certains y sont morts; ils ont vécu des moments de joie et aussi certainement de peine. Tous les survivants ont abandonné. Bon nombre d’entre eux sont finalement partis pour aller vivre aux États-Unis.

Cette histoire apparaît, en rétrospective, comme le drame humain collectif d’une petite communauté isolée. Des efforts énormes ont abouti à un bien triste résultat. Les terres accidentées avec un sol de mauvaise qualité et les espoirs prématurés d’exploitation du bois pour ce secteur, à ce moment, sont des facteurs qui auraient contribué à cette faillite.

En rapport aux objectifs des promoteurs de la colonisation des *townships* de l’Est dans les années 1840, notre petit secteur représente un échec autant pour la BALC, le clergé catholique et l’élite canadienne-française.

Nous espérons que les générations qui ont suivi les personnes brièvement aperçues ici ont pu conserver quelques souvenirs de famille heureux de ces lieux et qu’ils ont connu de meilleures conditions de vie.

Pour notre secteur d’étude, il reste encore une grande part d’inconnu !

## Table des Illustrations

FIGURE 1. À gauche, vestiges de fondations d'un bâtiment, dépression du sol. À droite, alignement de pierres, longeant une parcelle probablement cultivée. Photo : Denis Tremblay, octobre 2021. ....	1
FIGURE 2. À gauche, vestiges de fondations d'un bâtiment, dépression du sol. À droite, alignement de pierres, longeant une parcelle probablement cultivée. Photo : Denis Tremblay, octobre 2021. ....	1
Figure 3. Ce plan nous montre le canton d'Orford en 2023. Les courbes vertes indiquent les lignes de partage des eaux entre les différents bassins versants. En superposition, les lignes noires plus foncées laissent voir les lots de l'arpentage primitif de 1848. Le carré rose désigne l'emplacement des rangs C et D. Montage : Denis Tremblay, 2023.....	3
FIGURE 4. Extrait d'un plan de 1848. En bleu, le chemin nord-sud. En rouge, les rangs C et D, lots 1 à 14. En gris, les lots qui ont été occupés ou attribués. En pointillé rouge, le secteur jamais attribué, sauf pour le lot 21 qui fut l'objet de plusieurs transactions à compter de 1850. ....	4
Figure 5. Extraits d'une publicité dans le journal <i>L'Avenir</i> , 9 août 1848. BANQ..	7
FIGURE 6. Les lots acquis de la BALC par Benjamin Laurent dit Lortie. ....	11
Figure 7. Les lots acquis de la BALC par Zéphirin Trudeau. ....	13
Figure 8. Les lots acquis de la BALC par Louis Poirier. ....	15
FIGURE 9. Parents Trudeau-Decelles présents au recensement de 1851.....	17
Figure 10. Les ménages qui ont occupé les rangs C et D entre 1852 et 1875. Vue du nord vers le sud. ....	20
Figure 11. Vestiges de pierres et dépressions du sol sur les lots 2-C et 2-D. Photo Denis Tremblay, octobre 2023. ....	21
Figure 12. Le Ashton Mill de la compagnie Lonsdale Co. Collection : Rhode Island Photograph Collection. VMO12_WC0627_1. ....	22
Figure 13. Vestiges de pierres et dépression du sol sur le lot 3-C. Photo Denis Tremblay, octobre 2023. ....	24
FIGURE 14. Le sol vallonné et le chemin entre les rangs C et D en direction sud. Photos Denis Tremblay, octobre 2023.....	26
FIGURE 15. Alignements de pierres et vestiges de fondations sur le lot 8-C. Photo Denis Tremblay, octobre 2023. ....	29
Figure 16. Alignement de pierres sur le lot 9-C. Photo Denis Tremblay, octobre 2023. ....	31
Figure 17. La courbe verte indique la ligne de partage des eaux entre les bassins versants. La ligne en bleu indique le chemin joignant le nord au sud. En rouge, la descente vers le lac à la Truite. En gris transparent, les lots occupés ou attribués.....	35

Figure 18. Les tracés blancs montrent les descentes naturelles vers le lac à la Truite et l'étang de la Cuvette. ....	35
FIGURE 19. Tableau récapitulatif et constats. ....	36
Figure 20. Extrait cité ci-haut. ....	38
Figure 21. Le chemin entre les rangs C et D et Stukely-Nord. ....	41
Figure 22. Des secteurs semblables à proximité, qui n'ont pas été délaissés ou abandonnés. ....	41

## Notes

---

<sup>1</sup> Il y eut deux notaires ayant porté le même nom, Charles Têtu le père (1796-1864) et le fils (1824-vers 1883). Leur nom de famille est parfois écrit « Tétu ».

<sup>2</sup> BRITISH AMERICAN LAND COMPANY Vol. 8 : Records of Land Deeds, page 1757 – 1813 MG 24 I 54 1835-1866 ARCHIVES PUBLIQUES CANADA page 1766.

<sup>3</sup> Archives du notaire Charles Têtu fils, no 96, 1850-11-12.

<sup>4</sup> Registre foncier (RF), Sherbrooke, B13 105, 1851-03-18.

<sup>5</sup> RF, Sherbrooke, B5 360, 1851-11-12.

<sup>6</sup> RF, Sherbrooke, B15 435, 1858-11-08.

<sup>7</sup> Archives du notaire Charles Têtu fils, no 6, 1850-03-08.

<sup>8</sup> RF, Sherbrooke, B8-41, 1850-10-17.

<sup>9</sup> RF, Montréal, 7968, 1849-09-24.

<sup>10</sup> À compter de mars 1850, des actes notariés sont signés à son étude de Stukely.

<sup>11</sup> L'ensemble des données généalogiques (naissances, baptêmes, mariages, décès) de ce document proviennent des sites web de Ancestry (ancestry.com) et de Généalogie Québec (genealogiequebec.com).

<sup>12</sup> RF, Sherbrooke, B35 53, 1875-03-11.

<sup>13</sup> RF, Sherbrooke, B63 1335, 1903-09-19.

<sup>14</sup> RF, Sherbrooke, B69 49, 1912-11-23.

<sup>15</sup> Archives du notaire Charles Têtu fils, no 820, 1855-09-24.

<sup>16</sup> RF, Sherbrooke, B5 17, 1850-03-05.

<sup>17</sup> RF, Sherbrooke, B5 18, 1851-11-03.

<sup>18</sup> RF, Sherbrooke, B8 42, 1854-10-21.

---

<sup>19</sup> RF, Sherbrooke, B25 392, 1871-01-17.

<sup>20</sup> RF, Sherbrooke, B38 272, 1857-08-12.

<sup>21</sup> RF, Sherbrooke, B39 332, 1882-07-04 et B39 333, 1882-08-09

<sup>22</sup> RF, Sherbrooke, B13 105, 1851-03-18.

<sup>23</sup> Archives du notaire Charles Têtu fils, no 661, 1855-02-13.

<sup>24</sup> RF, Sherbrooke, B13 106, 1860-04-28.

<sup>25</sup> RF, Sherbrooke, B20 553, 1868-03-28.

<sup>26</sup> RF, Sherbrooke, B5 360, 1851-11-12.

<sup>27</sup> RF, Sherbrooke, B15 435, 1858-11-08.

<sup>28</sup> RF, Sherbrooke, B56 457, 1895-09-04.

<sup>29</sup> BRITISH AMERICAN LAND COMPANY Vol. 8 : Records of Land Deeds, page 1757 – 1813 MG 24 I 54 1835-1866 ARCHIVES PUBLIQUES CANADA.